

MUSÉE BOURDELLE

RHODIA BOURDELLE RÉCIT D'UNE VIE, HISTOIRE D'UN MUSÉE

DU 18 NOVEMBRE 2015 AU 26 MARS 2016

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 2
L'ATELIER DE LA MÉMOIRE	p. 3
RHODIA BOURDELLE, AU FIL DES ÂGES.....	p. 4
RÉCIT D'UNE VIE.....	p. 6
HISTOIRE D'UN MUSÉE	p. 12
LA VOIX DE RHODIA.....	p. 15
LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION : SUIVRE LE FIL ROUGE.....	p. 17
PARIS MUSÉES - LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS.....	p. 18
INFORMATIONS PRATIQUES.....	p. 19

CONTACT PRESSE
Fasia Ouaguenouni
Chargée de communication
fasia.ouaguenouni@paris.fr
Tél. : 01 71 28 15 11

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

RHODIA BOURDELLE RÉCIT D'UNE VIE, HISTOIRE D'UN MUSÉE

DU 18 NOVEMBRE 2015 AU 26 MARS 2016

PRÉSENTATION PRESSE
LE 17 NOVEMBRE 2015 DE 10H À 13H



Rhodia enfant dans le jardin des ateliers,
photographie anonyme, vers 1918.
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet

Fille très aimée du sculpteur Antoine Bourdelle, Rhodia (1911-2002) a vécu une enfance choyée dans l'atelier de son père – le musée Bourdelle d'aujourd'hui.

Sa mère Cléopâtre, son époux Michel Dufet et elle-même, n'auront de cesse de préserver la mémoire de l'artiste : ils transformeront à force de ténacité et de passion ce lieu de travail et de vie en un sanctuaire ouvert au public ; en exposant, en publiant, en éditant l'oeuvre de Bourdelle, ils la feront rayonner bien au-delà des murs de l'atelier.

Le parcours est conçu comme un fil rouge traversant le musée : en suivant pas à pas cette femme étonnante, le visiteur déambule au gré des souvenirs, des objets, des mots, des images et des voix.

Dévidant le fil de cette mémoire jusqu'à son coeur le plus intime, l'exposition agit comme un révélateur : elle jette un jour nouveau sur la naissance d'un musée d'artiste.

COMMISSAIRES

Madeleine Blondel, conservateur en chef du Patrimoine honoraire

Amélie Simier, conservateur en chef du Patrimoine,
directrice des musées Bourdelle et Zadkine

Annie Barbera, responsable des archives, de la bibliothèque et
de la documentation au musée Bourdelle

Publication :

A paraître au printemps 2016 :

Madeleine Blondel et Amélie Simier,

L'Atelier de la mémoire, Paris ; INHA/Ophrys.

L'ATELIER DE LA MÉMOIRE

Le musée Bourdelle est le lieu de vie de la famille Bourdelle depuis l'arrivée du jeune sculpteur Antoine Bourdelle en 1885 jusqu'à la mort de sa fille Rhodia en 2002. Membre d'une grande famille dont le cercle s'élargit aux amis de toujours, adorée par son père, Rhodia grandit à ses côtés, joue au milieu des sculptures qui, dans le clair-obscur du soir, jettent des ombres fascinantes, s'imprègne de l'odeur du plâtre humide et de l'atmosphère fébrile des ateliers d'artiste. Puis, après son mariage avec Michel Dufet, elle habite les ateliers jusqu'à sa mort ; gardienne du temple, elle reste attentive à le faire vivre en révélant son histoire.

Son appartement conservait ses effets personnels mais aussi ses dessins d'enfant pieusement rassemblés par son père, ses peintures, sa correspondance, les albums de photographies qui donnent vie à la geste familiale, ses mémoires qui, après ceux de sa mère Cléopâtre, relatent les événements marquants d'une vie tout à la gloire du maître. Ces photographies, ces souvenirs, ces mémoires cités en italique sur les panneaux et cartels, rythment le parcours de visite.

« Peintre de génie », selon son père, elle abandonne ses pinceaux pour mieux remplir sa mission. Présente aux côtés de sa mère à la suite de la mort du sculpteur en 1929, elle la soutient dans son combat pour faire de ce lieu un musée.

Devenue conservateur à la mort de Cléopâtre en 1972, elle n'aura de cesse de développer la collection, d'enrichir le parcours muséographique, de constituer une documentation, d'organiser des expositions, de maintenir des liens avec les élèves de Bourdelle. Elle se montre soucieuse de faire rayonner l'œuvre à travers le monde par des expositions certes mais aussi par des ventes afin que Bourdelle soit présent dans les grands musées.

Sa propriété du Coudray, aménagée avec talent par son mari Michel Dufet, est une galerie de plein air qui donne à voir les sculptures dans un écrin de verdure. Elle se bat aussi pour agrandir le musée afin de présenter des œuvres monumentales.

***Atelier de la mémoire*, cette exposition propose un parcours à travers le musée dont le guide en serait Rhodia elle-même ; un guide imprégné d'amour filial qui révèle avec pudeur une histoire intime : le quotidien d'une femme qui consacre sa vie à la gloire de son père.**

RHODIA BOURDELLE, AU FIL DES ÂGES



Bourdelle et Rhodia
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



Rhodia enlaçant sa maman, Cléopâtre
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



Rhodia enfant assise dans un jardin
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



Cléopâtre et Rhodia Bourdelle, vers 1931
© DR

1911

10 avril, naissance de Rhodia, fille d'Antoine Bourdelle et de Cléopâtre Sévastos, à Limogardion (Grèce) ; Cléopâtre était arrivée en 1903 à l'atelier pour suivre l'enseignement du sculpteur ; Rhodia est le deuxième enfant d'Antoine Bourdelle qui a un fils, Pierre, né en 1901, de son union avec Stéphanie Van Parys ;

1911-1918

Rhodia vit au cœur des ateliers où se situe aujourd'hui le musée ; en 1918, la famille s'installe au n° 6 de l'avenue du Maine ;

1922

Arrivée de Miss Florence Colby pour s'occuper de la fillette ; Bourdelle voyage en Italie avec Auguste Perret et évoque déjà l'idée de réaliser un musée-atelier ;

1924

Mort de Tante Rose, sœur de la mère de Bourdelle ; mort de Michel Sévastos, père de Cléopâtre ;

1923-1928

Rhodia, scolarisée au lycée Victor-Duruy, refuse de passer le baccalauréat de philosophie et suit des cours de littérature en Sorbonne ;

1928

Rhodia voyage en Italie, Suisse, Hollande, Belgique ; à Bruxelles, au palais des Beaux-Arts, première exposition rétrospective de Bourdelle ;

1929

Juillet, Rhodia part pour New York avec Miss Colby ; 1er octobre, mort d'Antoine Bourdelle au Vésinet chez le fondeur Eugène Rudier ; sur les conseils de sa mère, Rhodia reste aux États-Unis et n'assiste pas aux obsèques de son père ;

1930

Cléopâtre, grâce à la générosité de Gabriel Cognacq, achète les ateliers de l'impasse du Maine ; en été, elle voyage avec Rhodia en Hollande, en Belgique et en Grèce ;

1931

Exposition Bourdelle au musée de l'Orangerie ;

1936

Cléopâtre et Rhodia voyagent en Crète ;

1938

Rhodia rend visite à sa cousine Fanny dont le mari Norris Chipman est ambassadeur des États-Unis à Moscou ; à l'aller, elle passe par Berlin, Prague et Varsovie et au retour par Riga et Berlin ;



Mariage de Rhodia avec Michel Dufet, 1947
© DR

1947

30 juillet, mariage de Rhodia avec Michel Dufet ; la cérémonie se déroule dans les jardins de l'atelier ;

1948

La ville de Paris accepte la donation de Cléopâtre et de Rhodia des ateliers et d'une partie des œuvres de Bourdelle pour en faire un musée dédié au sculpteur ;



Prix Bourdelle, 1958
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet

1949

4 juillet, inauguration du musée Bourdelle : *Les ateliers Antoine Bourdelle* ;

1957

Rhodia et Pierre Bourdelle s'emploient à faire entrer au musée la première acquisition majeure du musée : le fonds Locquin, œuvres de Bourdelle ayant appartenu à Stéphanie Van Parys ;

1958

Création d'un prix Bourdelle dont le jury est constitué de sculpteurs ; il perdurera jusqu'à la mort de Rhodia ;



Cléopâtre dans le Grand Hall
© DR

1961

Pour célébrer le centenaire de Bourdelle, inauguration du Grand Hall où sont exposées les œuvres monumentales ;

1966

Acquisition, restauration et aménagement de trois fermes près d'Égreville (Seine-et-Marne) ; cette propriété, Le Coudray, est entourée d'un jardin de 7 000 m² dessiné par Michel Dufet où sont disposés 57 bronzes de Bourdelle ; cette exposition de plein air est visitée par de nombreux collectionneurs ; mort de Pierre Bourdelle ;



Cléopâtre, Rhodia et Michel Dufet dans une salle du musée © B. Lipnitzky/Musée Bourdelle / Roger-Viollet

1972

Janvier, exposition Bourdelle à l'Ermitage ; 16 juillet, mort de Cléopâtre ; Rhodia devient conservateur du musée Bourdelle ;

1985

2 août, mort de Michel Dufet ; Rhodia commence à écrire des *Mémoires* et continue à faire rayonner l'œuvre de son père ;

1992

Inauguration de l'extension bâtie par Christian de Portzamparc ;



Inauguration de l'extension de Portzamparc
© DR

2002

4 juin, mort de Rhodia qui lègue 2 500 sculptures, 4 000 dessins, pastels et archives, et les droits sur l'œuvre de son père à la Ville de Paris ; la propriété du Coudray, léguée au Conseil Général de Seine-et-Marne, devient le musée-jardin Bourdelle, ouvert au public en été.

RÉCIT D'UNE VIE



Antoine Bourdelle
Aujourd'hui, demain, vers 1917
Crayon au graphite et aquarelle sur papier velin
© Musée Bourdelle/Roger Viollet



Rhodia, Cléopâtre et Antoine Bourdelle aux ateliers
Photographie anonyme (tous droits réservés),
années 1920
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

UN DESTIN TOUT TRACÉ : PORTER LA MÉMOIRE DE SON PÈRE

Le dessin de Bourdelle, daté de 1917, trace la destinée de Rhodia alors âgée de 6 ans : porter la mémoire de son père. A dextre, Bourdelle s'est représenté enlaçant sa femme avec la petite juchée sur les épaules ; le regard de l'enfant est tourné vers son père. A senestre, *Demain*, c'est la jeune Rhodia qui détient le triangle – symbole de l'œuvre de Bourdelle –, rayonnante, devant ses parents âgés. Peu de temps avant la mort du sculpteur en 1929, une dernière photographie conserve l'image de l'adolescente entourée de ses parents.

Bourdelle projetait alors de bâtir un atelier-musée, qui conserverait ses œuvres, ses écrits et le témoignage de l'enseignement qu'il dispensa vingt ans durant aux jeunes artistes. Dès la mort du sculpteur, sa veuve et sa fille mènent un combat pour sauver les ateliers de l'artiste. A la faveur d'une donation à la Ville de Paris, un musée ouvre au public en 1949, déployé dans les ateliers.

Installée dès son mariage en 1947 dans un appartement au cœur du musée, Rhodia vit très largement par et pour son père. D'abord aux côtés de Cléopâtre, puis avec son époux, puis seule, elle veille à la plus grande diffusion des sculptures, dessins et écrits de Bourdelle, entourée d'une petite équipe qui la seconde dans sa lourde tâche quotidienne, jusqu'à sa mort en 2002 ; le musée a la cohésion d'une famille toute entière dévouée à Bourdelle.

Ses *Mémoires* consacrent juste quelques pages au regret de n'avoir pu mener elle-même une carrière d'artiste.

RÉCIT D'UNE VIE



Antoine Bourdelle, Poucette peint, vers 1912
Plume et encre noire, aquarelle sur papier vélin
© Musée Bourdelle/Roger Viollet



Rhodia Bourdelle, [Le Chaperon rouge], 1917
Archives AB/D.6G © musée Bourdelle



Rhodia et son modèle [Marie-Thérèse Clémentel], autour de 1930 ? Photographie anonyme
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

UNE VOCATION CONTRARIÉE : MENER CARRIÈRE D'ARTISTE ?

Bourdelle figure Rhodia dès sa plus tendre enfance en train de peindre ou de dessiner. Cléopâtre raconte : « L'un des premiers jouets qu'il [Bourdelle] a tenu à lui donner, ce fut un cahier à dessins, des pinceaux et des aquarelles. Déjà avec une plume ou un crayon, l'enfant dessinait pour s'amuser et Bourdelle aimait ses dessins. Lorsqu'elle se mit à peindre à l'aquarelle, il a trouvé que sa fille avait du génie. Il me dit un jour : "C'est comme elle que nous devrions peindre mais nous n'osons pas. [...] Quand elle sera grande, je lui apprendrai ce que c'est que le dessin, mais je la laisserai toujours peindre à son idée car elle est un peintre-né." Il est mort avant même de lui enseigner à dessiner. »

Dès 1915, Cléopâtre envoie de Montauban à Bourdelle un dessin de Rhodia avec ce message : « Dis-moi ce que tu penses de ce dessin. Elle s'est mise à l'écart pour dessiner et n'a absolument pas permis que personne ne l'approche pendant qu'elle dessinait. »

Fiers du talent de leur fille, ses parents prennent soin de conserver les dessins du « jeune peintre de génie », Bourdelle constituant, pour leur rangement, trois grands cahiers dont il illustra les couvertures. Ce dessin d'enfant en est tiré.

Au sortir de ses études, Rhodia se met à la peinture; sur ses agendas, elle remplit alors la rubrique Profession : « Artiste peintre ». Après son mariage et son installation au musée en 1947, elle ne reprendra ses pinceaux que le week-end.

Elle confesse dans ses *Mémoires* : *Ma mère me [disait] : « Tu fais beaucoup pour ton père, mais il serait navré que tu laisses tomber ta peinture car il avait foi en ton talent. Il était certain que tu avais en toi l'étoffe d'un grand peintre. »*

Rhodia signait ses tableaux de son prénom, RHODIA – jamais de son nom. Quelques centaines de toiles et une exposition à la galerie Marcel Guiot gardent la trace de cette vocation artistique contrariée par son destin de « fille de ». La conclusion de ce chapitre de ses *Mémoires* est éloquente : *Quand même, ma vie consacrée à mon père n'est pas inutile et si nous nous retrouvons un jour, je ne crois pas qu'il puisse me le reprocher. Après tout, je ne suis pas Rembrandt ! [...] Et ne pouvant tout faire, n'en ayant pas le courage ni l'énergie, je crois avoir quand même bien choisi en me consacrant à Bourdelle car lui, oui, c'est « Rembrandt » !*

RÉCIT D'UNE VIE



Bourdelle, sa femme et sa fille dans l'atelier de peinture, vers 1912 © Musée Bourdelle/Roger Viollet (à gauche)
L'atelier de peinture, 2015 © Benoît Fougeirol (à droite)

1912, DANS L'ATELIER DE PEINTURE

L'une des premières images du trio familial – Antoine, Cléopâtre et la petite Rhodia – fut prise dans cette pièce intime et chaleureuse, tout à la fois atelier de peinture, lieu de vie, galerie d'exposition des œuvres achevées, et pièce de réception. Antoine Bourdelle avait alors 51 ans, Cléopâtre, 30 ans, et leur fille, tout juste un an.

Dans cet atelier de peinture fraîchement rénové, on retrouve l'atmosphère qui régnait naguère avec la collection d'antiques de Bourdelle, ses pastels et peintures, ses meubles familiers. Rhodia est présente naturellement : on reconnaît les traits de la fillette dans un buste en plâtre intitulé *Amourette* (1914), près des bustes de ses parents posés sur la cheminée.

Pour mieux pénétrer dans l'intimité familiale, le visiteur est invité à feuilleter un album de photographies de famille, que l'on doit le plus souvent à Bourdelle lui-même.

ARRET SUR LE PARCOURS

C'était le compagnon de toujours, comme le rappelle sa mère Cléopâtre dans ses *Mémoires* : « Elle [Rhodia] a encore le grand ours qu'il [Gabriel Thomas] lui a donné, à l'époque, trop grand pour qu'elle puisse le porter et qu'elle traînait par une oreille. Elle dormait toujours avec son ours et disait qu'elle allait se marier avec lui. »

Au soir de sa vie, Rhodia ne manquait pas de lui « gratouiller le nez tous les soirs », rappelle Antoine C. Il a été expressément légué par Rhodia à la Ville de Paris avec les œuvres de son père : « Devra être aussi conservé au musée Bourdelle, tout particulièrement, mon ours en peluche. Il m'a été offert par Gabriel Thomas, grâce à qui existe le Théâtre des Champs-Élysées. Cet ours fait partie de la vie des Bourdelle depuis ma petite enfance, c'est un émouvant témoin qui devra être respecté ainsi que la petite chaise sur laquelle il est assis, ouvrage d'un paysan grec. »

Habituellement conservé en réserve, l'ours de Rhodia est la vedette de l'atelier de peinture, le temps de l'exposition.



Ours de Rhodia
Offert par Gabriel Thomas vers 1912
Textile, bois, corde
© Sylvie Huet

RÉCIT D'UNE VIE



VERS 1918, DANS LE JARDIN DES ATELIERS

À son arrivée de Montauban en 1885, le jeune sculpteur s'installa dans l'un des ateliers du 16 impasse du Maine, dans le quartier Montparnasse, au milieu d'une cité d'artistes. Il ne quitte plus ce lieu préservé. Les portes des ateliers s'ouvrent sur un vaste espace, mi-jardin, mi-cour servant d'atelier de plein air, et pour Rhodia enfant, de terrain de jeu. Il faut imaginer le va-et-vient d'œuvres, d'artistes, de modèles, d'assistants et d'élèves, de visiteurs et de mécènes...

Rhodia enfant dans le jardin des ateliers.
Photographie anonyme, vers 1918
© Musée Bourdelle / Roger-Viollet



Le jardin des ateliers, 2014
© Benoit Fougeirol

RÉCIT D'UNE VIE



Rhodia et son père dans les ateliers, vers 1927
Photographie anonyme © Musée Bourdelle/Roger Viollet



Atelier de sculpture de Bourdelle, 2015 © Benoit Fougeirol

ARRÊT SUR LE PARCOURS : LA MORT SANCTUARISE CE LIEU

Claude Aveline décrit cette journée du 4 octobre 1929 où, une ultime fois, le maître habite ce lieu : « Dans le petit atelier du 16 où, il y a quelques années Bourdelle recevait chaque samedi, on a placé le cercueil de bois clair, entre quatre cierges et des brassées de fleurs. Et tout autour sont les statues. Des gens défilent, d'autres restent groupés dans les angles, tandis que, sur un canapé, Mme Bourdelle, entourée des siens, supporte, toute menue, cette avant-dernière journée d'efforts douloureux... Bourdelle commence déjà à ne plus nous appartenir. Des gens défilent, et devant le cercueil ils se penchent. "Il faut, a dit Mme Bourdelle, que ses amis puissent le revoir une fois encore." Et sur cet incessant défilé, les statues. Il ne s'agit plus des dernières créations qui, avant-hier, semblaient dépendre encore de ses mains soudain figées. Ce sont les œuvres de toujours, *Le Centaure mourant*, *La Victoire*, *L'Apollon*, qui gardent leur maître et le veillent... »

VERS 1927, DANS L'ATELIER DU SCULPTEUR

Les nombreuses photographies conservées dans le fonds du musée sont des témoins précieux de l'activité intense des ateliers de Bourdelle ; terres et plâtres, pierres et marbres, sur sellettes, sur socles, au mur, au sol... les sculptures ne cessent de changer de place au fil de leur élaboration. Une rare photographie montre Rhodia et son père au milieu des plâtres, l'un des chats tant aimés dans les bras du Maître : une preuve encore que la jeune fille, si elle reçoit une éducation soignée, a toute sa place dans les ateliers de son père.

Le premier atelier où s'installa le jeune sculpteur en 1885 sera préservé avec soin par sa veuve, qui en fait un sanctuaire comme figé par le temps, dominé par le grand *Centaure mourant* qui veilla sur le cercueil de l'artiste. Aujourd'hui encore, la magie continue d'opérer : la lumière du nord, les murs décrépits, les odeurs de plâtre et de poussière, tout convoque le fantôme du sculpteur et de ses familiers.



Veille funèbre d'Antoine Bourdelle dans l'atelier, 1929.
Photographie anonyme (tous droits réservés)
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

RÉCIT D'UNE VIE



Mariage de Rhodia Bourdelle et Michel Dufet devant les colonnes du jardin, 30 juillet 1947 © DR



Façade des ateliers, 2015 © Benoit Fougeirol

LE 30 JUILLET 1947, DANS LE JARDIN DES ATELIERS

Le 30 juillet 1947, à 36 ans, Rhodia Bourdelle épouse Michel Dufet, un ami de son père ; décorateur, créateur de meubles, critique d'art, il était alors âgé de 58 ans.

Des photographies retrouvées tout récemment perpétue le souvenir de cet événement intime. Mariés selon le rite grec orthodoxe dans les jardins, les époux couronnés du lierre du jardin se tiennent devant un autel dressé devant la façade des ateliers. Au centre de l'autel, une sculpture : l'*Autoportrait* de Bourdelle. Comment mieux signifier le rôle qu'aura joué le sculpteur dans cette union, mais aussi la vocation du couple : Rhodia trouvait en Michel Dufet un compagnon solide, et un partenaire talentueux pour servir la mémoire du père. Un double en somme de la figure du père ?

Michel Dufet va en effet consacrer le restant de ses jours à l'œuvre de Bourdelle. Il organise des expositions, dessine les affiches, rédige des catalogues, installe les œuvres et, grâce à son réseau de presse, fait rayonner l'œuvre du sculpteur en France et à travers le monde. Dans leur propriété du Coudray, il dessine un jardin qui servait d'écrin aux bronzes de Bourdelle. Cependant, il cultive - lui aussi - un autre jardin plus secret : la peinture, une œuvre à mi-chemin entre cubisme et abstraction.

Rhodia et Michel Dufet s'aménagent un appartement sur deux niveaux à l'étage des ateliers. Lieu de vie du couple, puis de Rhodia seule de 1985 jusqu'à sa mort en 2002, l'appartement est ouvert aux amis comme aux invités après le vernissage des expositions du musée.

HISTOIRE D'UN MUSÉE

LES PREMIÈRES SALLES DU MUSÉE, APRÈS 1949

À la mort de Bourdelle en 1929, Cléopâtre se bat pour transformer ce lieu de vie et de travail en musée. Devenue propriétaire des ateliers en 1930, elle écrit au préfet de la Seine en 1934 : « Je vous offre d'édifier sur une partie de mon terrain un grand hall... pour recevoir une partie des œuvres qui se trouvent dans les 7 ateliers du n° 18. Ainsi, toute l'œuvre de Bourdelle serait réunie et nous conserverions l'intimité de sa vie et de son travail. [...] Nous disposerons tous les originaux [...] et nous en ferons donation à la ville de Paris en même temps que du terrain avec ses ateliers. Cette donation comportera [...] tous les droits de reproduction qui procureront à la ville tous les fonds nécessaires à l'entretien du musée [...], je serai conservateur du musée ma vie durant et ma fille après ma mort... »



Cléopâtre, Rhodia et Michel Dufet dans l'une des salles du musée. Photographie Boris Lignitzki
© Musée Bourdelle/Roger Viollet

Vingt ans plus tard, la donation est acceptée par la ville de Paris, et le musée ouvre en 1949 dans les anciens ateliers. Aux activités habituelles de la conservation d'un musée : conserver, exposer, publier, communiquer, enrichir les collections, s'ajoutent celles de l'ayant droit d'un sculpteur : éditer, diffuser, veiller à la visibilité et à la cote de l'artiste, en France et dans le monde.

Cléopâtre Bourdelle et Rhodia Dufet-Bourdelle portent le titre de conservatrices du musée jusqu'à leur mort. Mais elles ne sont ni historiennes de l'art, ni professionnelles de musée. Pour la bonne marche du musée inauguré autour des ateliers et agrandi peu à peu, elles s'appuient sur la vaste expérience de Michel Dufet. La photographie ci-dessus les montre tous trois dans l'une des salles du musée.

D'abord aux côtés de Cléopâtre, puis avec son époux, puis seule, Rhodia en femme pratique et avisée suit les ventes, les expertises, les rapports avec les donateurs, mouleurs, transporteurs, acquéreurs, marchands... Elle s'entoure d'une petite équipe qui la seconde dans sa lourde tâche quotidienne, et le musée fonctionne comme une famille toute entière dédiée à Bourdelle.



Une des salles du musée, 2014 © Benoit Fougeirol

HISTOIRE D'UN MUSÉE



Cléopâtre dans le Grand Hall des plâtres, 1961
Photographie anonyme © Musée Bourdelle

LA SALLE DES MONUMENTS, OCTOBRE 1961

Le Grand Hall, dit aussi la Salle des Monuments, construit sur les plans d'Henri Gautruche, pour abriter les plâtres monumentaux, modèles des grands monuments de Bourdelle, est inauguré pour le centenaire de la naissance du sculpteur en 1961. Il fait l'admiration de tous, notamment d'un de ses élèves : *Je n'oublierai jamais, écrit Rhodia, comme il [Giacometti] sursauta le jour où, pour faire plaisir à maman, je l'entraînais dans le Grand Hall des monuments du musée récemment réalisé. Lui qui pensait connaître mieux que quiconque l'œuvre de son maître fut stupéfait devant cet ensemble, unique vraiment pour l'œuvre d'un seul homme. – Giacometti ne dit rien, mais son attitude sera toujours pour moi le plus bel hommage de l'art actuel pour celui de mon père.*



Le Grand Hall, 2015 © Dorine Potel

HISTOIRE D'UN MUSÉE



Vue de l'extension de Portzamparc, 2015 © Laurent Walter

spécialiste de la sculpture, Antoinette Le Normand-Romain, assiste Rhodia. Dans une grande salle sous verrières, dotée de murs tantôt blancs pour réfléchir la lumière, tantôt enduits de ciment pour l'absorber, les œuvres monumentales de Bourdelle se déploient sous la forme de fragments, offrant une vision complémentaire du Grand Hall de 1961.

Inaugurée en 1992, l'extension agit comme un écho contemporain à l'atelier aux murs gris, à l'éclairage zénithal; les étudiants qui viennent aujourd'hui encore y dessiner ne s'y trompent pas. Fidèle et opiniâtre, Rhodia aura ainsi mené à bien l'achèvement du projet de musée-atelier qu'avaient conçu son père, puis sa mère.

L'EXTENSION DE PORTZAMPARC, 1992

Au décès de son époux Michel Dufet en 1985, Rhodia Dufet-Bourdelle se retrouve seule à veiller sur l'œuvre de son père. Elle entame alors des *Mémoires* inachevés, qui forment le fil rouge de notre parcours.

A la fin de ces années 1980 qui voient tant de musées se bâtir ou se rénover, elle pousse la Ville de Paris à doter le musée Bourdelle d'espaces supplémentaires pour montrer toute l'œuvre de son père ; la Ville prévoit un ensemble d'espaces nécessaires à la bonne marche d'un musée moderne : accueil, locaux techniques, bureaux, réserves, salle d'exposition. La vente d'un des derniers exemplaires de *l'Héraklès archer* finance une partie du projet.

L'architecte Christian de Portzamparc est choisi pour mener à bien cette extension ; pour en élaborer le projet scientifique, un conservateur

LA VOIX DE RHODIA

Interview de Rhodia Bourdelle le 24 juin 1986 sur Radio Tour Eiffel

Extraits choisis pour l'exposition

Il ne travaillait pas tellement avec ses mains mais plutôt avec des outils métalliques, il taillait la glaise, il taillait évidemment la pierre et le marbre aussi, mais il taillait la glaise et il aimait que les plans soient nets, ne se soient pas mous, bien taillés et que chaque plan soit à sa place.

Il vous parlait, vous lui parliez ?

Oui évidemment.

Qu'est ce qu'il disait ? Il vous parlait de son art ?

Pas particulièrement à moi, mais j'entendais parler de son art évidemment. Quand mon père est mort j'avais 18 ans. Il était un papa gâteau, il me gâtait beaucoup trop. Quand j'étais enfant, qu'il était dans les ateliers les plus lointains et que j'étais seule avec ma mère et qui me grondait à juste titre, je me mettais à pleurer « où est le consolateur ? ! où est le consolateur ? ! » car lui cédait à tous mes caprices.

Est-ce que votre père en tant que sculpteur a été reconnu très vite ?

Non, non, ça a été assez lent, il a crevé de faim pendant longtemps, ça a été très dur pour lui... Mais ce qui l'a rendu célèbre c'est son grand *Héraclès archer*, qui avait un tel dynamisme, que ça, ça s'est imposé au public et ça l'a fait connaître.

Quelles sont les sculptures de votre père dont on pourrait parler pour bien le situer aux yeux du public ?

Je crois que son œuvre essentielle est peut être sa *Tête d'Apollon*. Cette *Tête d'Apollon*, il l'a fait en y mettant tout ce qu'il avait appris avec Rodin, mais en y mettant quelque chose de très différent. Ce que mon père aimait par-dessus tout - et il s'en est vanté - c'était l'art archaïque, l'art roman, l'art pré roman, l'art des cathédrales. Il était même hostile au prix de Rome, il disait « on devrait faire le prix de Chartres et ne pas envoyer nos étudiants étudier la sculpture à Rome, nos cathédrales sont plus belles ». Il était pour le prix de Chartres. Il emmenait ses élèves à Chartres, à Reims, il a même gardé un estampage de la ville de Reims, qui est la seule chose qui en reste d'ailleurs, et il était tout à fait pour les cathédrales. Il aimait Moissac vous savez que mon père était de Montauban ?

C'est beau Moissac

Magnifique. Il adorait Moissac, il adorait Toulouse où il a longtemps vécu. Il aimait nos cathédrales il aimait l'art archaïque. Alors on beaucoup dit qu'il était influencé par la Grèce parce que ma mère est grecque, mais c'est inexact. Il aimait l'art archaïque grec bien sûr, mais il aimait aussi bien l'art archaïque égyptien, que ce soit même l'art nègre n'est-ce pas ou l'art hindou. Il connaissait surtout les cathédrales. Il a même dit « On me traite d'archaïque pour me punir, mais moi je m'en vante ! Je le revendique ! »

C'était je pense un travailleur acharné ?

Ah terrible, il se levait à quatre heures du matin, il travaillait, il dessinait, il écrivait, vers 7 ou 8 heures prenait un petit déjeuner à l'anglaise avec des œufs etc, il partait dans ses ateliers, il revenait à peine vers 1 heure manger rapidement, puis il repartait pour travailler toute la journée. Parce que pensez qu'il est mort à 68 ans, il a laissé une œuvre colossale.

Il acceptait que vous le regardiez travailler ?

Oui bien sûr.

Vous aimiez ça ?

Oui beaucoup. Vous savez, il travaillait de très près pour voir les détails, puis s'éloignait pour voir l'ensemble de loin, pour harmoniser, pour styliser, pour universaliser, comme il disait. Je me souviens même d'une chose assez drôle, puisque vous me parlez de mes

souvenirs personnels d'enfant, il m'avait emmenée, comme tous les papas un jour, au jardin d'acclimatation, j'avais vu les animaux et j'avais vu perroquets qui montaient, qui descendaient et je rentre à l'atelier et je vois mon père qui montait sur son petit escabeau pour voir de près son modèle et qui descendait pour voir de loin, alors je dis à maman avec mon parler d'enfant : « Papalou fait comme le perrotret, monte et descend, monte et descend ! »

Pendant qu'il travaillait et que vous le regardiez, il vous parlait ou il était silencieux quand il travaillait ?

Oh il parlait, il pouvait parler, il ne tenait pas à ce que les modèles restent figés. Il a fait le portrait des Coquelin, Coquelin aîné et Coquelin cadet et Il m'a racontée que Coquelin aîné récitait Cyrano pendant qu'il posait. Et vous savez, il avait une puissance de parole extraordinaire, il enseignait régulièrement à l'Académie de la Grande Chaumière, il avait des élèves qui venaient du monde entier, aussi bien d'Amérique, que d'Asie, que d'Afrique, que d'Europe bien entendu, et les gens venaient l'écouter même sans être sculpteur ou peintre. Car n'oubliez pas que mon père était à la fois peintre et sculpteur. Comme presque tous les sculpteurs d'ailleurs. Carpeaux est un immense peintre, n'est-ce pas.

Est-ce qu'il a fait un portrait, ou plusieurs, de vous ?

Oui, oui, il y a une petite statue de moi bébé tenant une pomme et une statue de moi avec des ailes, comme un petit amour, statue qu'on appelle *Amourette*. Pour le théâtre des champs Élysées, il a surtout représenté Isadora Duncan qui a été une très grande inspiratrice pour lui, une grande amie. Bien sûr dans ses bas-reliefs, il y a également ma mère, même moi, mon frère Pierre mais c'est surtout elle, Isadora, qui est dans ses frises qui représentent les muses, il y a Apollon et sa méditation et les neuf muses qui accourent vers lui, et les neuf muses c'est toujours Isadora avec des visages divers.

Et vous madame Bourdelle, Dufet-Bourdelle, vous n'avez jamais eu envie de sculpter, de peindre ?

Non pas du tout, j'ai fait de la peinture, mais par moment, comme ça. J'ai trop de travail à m'occuper du musée...

Est-ce que vous imaginez que si vous vous étiez adonné au même art que votre père, il en eût été heureux ?

Non il voulait que je sois peintre, il considérait que j'avais un don de coloriste. Et d'une manière générale, voilà une chose qui est intéressante, mon père a été un des premiers à dire que les enfants étaient tous des grands artistes, étaient tous des coloristes, et qu'on avait tort de vouloir leur enseigner la peinture, que les enfants étaient tous des génies et perdaient souvent ce génie en grandissant. Il était pour les œuvres des enfants. Il regrettait qu'on n'ait pas gardé ses dessins d'enfants et ceux de tous les grands artistes. Il adorait les œuvres des enfants. Je sais qu'actuellement, j'ai des discussions avec des écoles qui veulent venir au musée Bourdelle, faire travailler les enfants. Je leur dit « mais laissez-les donc travailler spontanément comme ils le veulent. Vous allez à l'encontre de l'idée de Bourdelle en voulant leur enseigner, c'est à eux de vous enseigner ! »

C'est joli ce prénom Rhodia...

C'est un prénom grec, car je suis grecque orthodoxe, comme ma mère qui était athénienne.

Votre père, vous pensez bien entendu très souvent à lui, il est dans votre cœur sans arrêt ?

Évidemment, je veux dire je ne vis guère que pour agrandir son musée... qui malgré qu'il est intéressant est trop petit pour tout ce que nous avons à y mettre. Il a laissé aussi une collection très importante et je suis prête à la léguer à la ville de Paris dès que j'aurais une salle pour la présenter. Je ne l'ai pas encore. Enfin, on m'a fait des promesses, j'espère que ça va aboutir.

* Ce projet d'agrandissement aboutira avec l'extension créée par Portzamparc, inaugurée en 1992

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION : SUIVRE LE FIL ROUGE

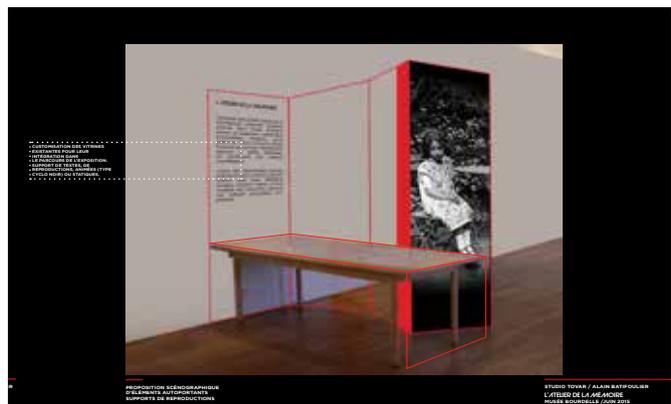
La scénographie révèle comment Rhodia Bourdelle a fait vivre la mémoire de son père, dans ces anciens ateliers qui sont devenus des espaces d'exposition.

Suivant le parcours de visite du musée, la scénographie identifie des surgissements, des moments impalpables à travers des écrits, des témoignages, des photos, des œuvres, en créant des focus à des endroits précis, chargés de sens pour la vie familiale comme pour l'œuvre de l'artiste.

Suivant un vocabulaire unique la scénographie prend **la forme de lignes rouges, couleur du chiffre de Rhodia**, verticales et horizontales, semblables aux traces d'une circulation de vie, de parenté, dans le bloc mémoire qu'est l'espace du Musée. Les lignes dessinent des paravents évidés pour l'intimité, des structures qui enchâssent des mobiliers existants, des entourages, des recadrages d'éléments muséographiques ou architecturaux....

Le personnage de Rhodia hante le parcours, apparaît, disparaît, nous accompagne dans des surgissements photographiques (suivant un procédé temporisé) et s'installe, s'associe à des moments d'un temps passé.

Le traitement graphique, à partir du chiffre de Rhodia, numérote et identifie le contenu de chaque espace pour guider le visiteur, dans un temps mémoriel, à travers ce parcours parallèle à celui du Musée.



Scénographie et Graphisme
Studio Tovar / Alain Batifoulier et Simon de Tovar

PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3.379.384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1.858.747 visiteurs dont près d'un million au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)

Collections permanentes : 1.520.637 visiteurs

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 9.000 adhérents. Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site :

www.parismusees.paris.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

RHODIA BOURDELLE

RÉCIT D'UNE VIE, HISTOIRE D'UN MUSÉE

Du 18 novembre 2015 au 26 mars 2016

COMMISSAIRES

Madeleine Blondel,

conservateur en chef du Patrimoine honoraire

Amélie Simier,

conservateur en chef du Patrimoine, directrice des musées Bourdelle et Zadkine

Annie Barbera,

responsable des archives, de la bibliothèque et de la documentation au musée Bourdelle

Exposition ouverte du 18 novembre 2015 au samedi 26 mars 2016

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Fermeture le lundi et certains jours fériés

Entrée libre

A paraître au printemps 2016 :

Madeleine Blondel et Amélie Simier, *L'Atelier de la mémoire*, Paris ; INHA/Ophrys.

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris

Standard : 01 49 54 73 73

www.bourdelle.paris.fr

Accès

Métro : Montparnasse - Bienvenüe / Falguière

Bus : n° 28, 48, 58, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

ACTIVITÉS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES

Le service d'action culturelle accompagne la découverte de l'exposition et du parcours des collections par une riche gamme d'activités - visites conférences, visites animations, ateliers d'initiation à la sculpture, cycle d'ateliers thématiques - destinée aux plus larges publics : familles, adultes, adolescents, enfants, scolaires, publics en situation de handicap.

Renseignements - réservations les mardis et mercredis de 9h30 à 17h30

Tél. : 01 49 54 73 91 / 93

fax : 01 45 44 21 65 - Mail :

Mail : action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr

Programmes complets : www.bourdelle.paris.fr

CONTACT PRESSE

Fasia Ouaguenouni, chargée de communication

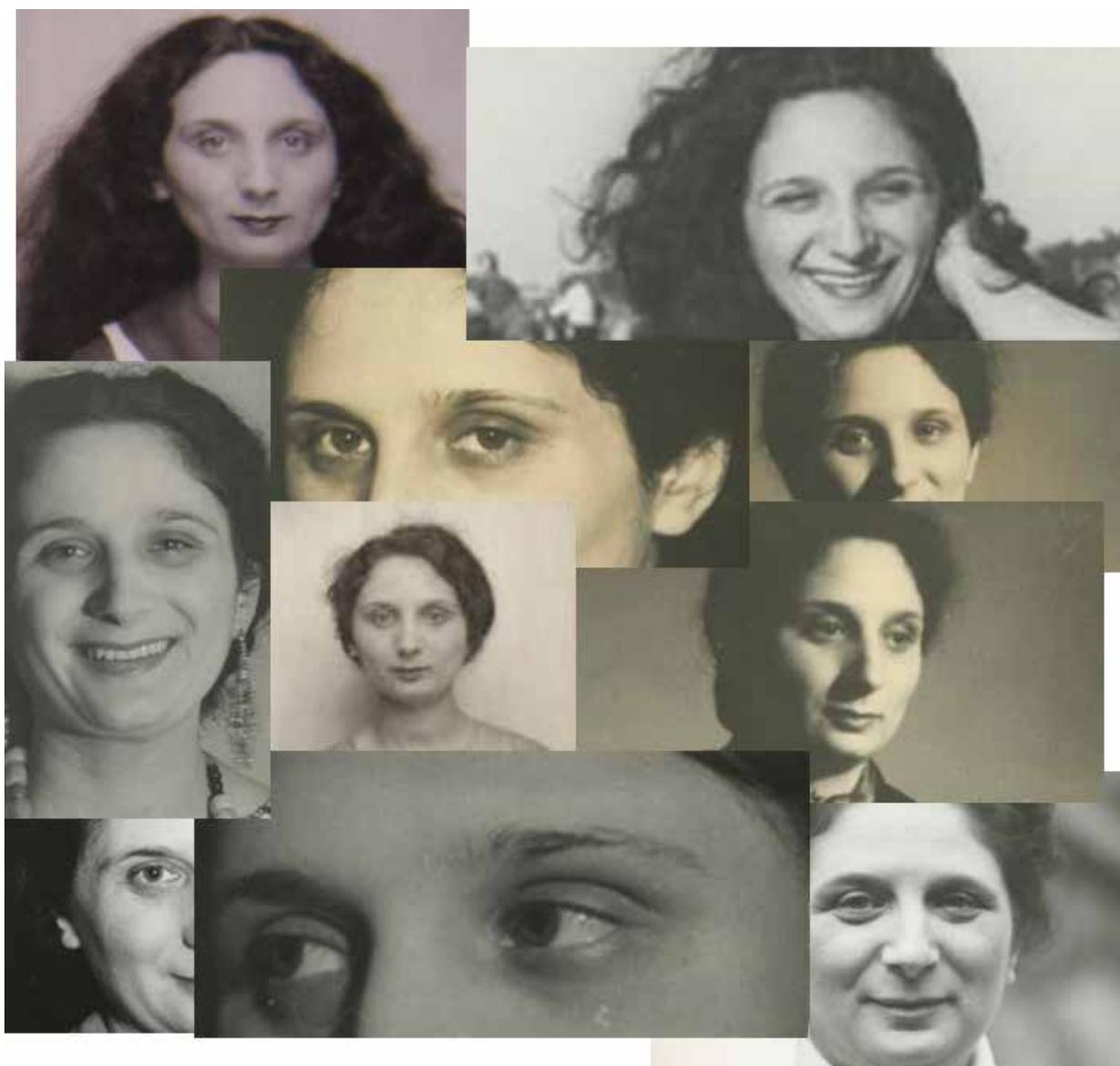
Mail : fasia.ouaguenouni@paris.fr

Tél. : 01 71 28 15 11



muséeBourdelle





Comme on sait que ma mère est grecque, l'on me dit très souvent que j'ai l'air grecque, que j'ai le type grec, que je ressemble à ma mère. Or rien n'est plus faux, je ressemble tout à fait à mon père et j'ai tout simplement le type de la Française méridionale. J'ai tout de mon père, son nez, sa bouche, ses yeux, son front, ses cheveux noirs et bouclés, sa taille trapue, écrit Rhodia dans ses Mémoires.